

Études littéraires africaines

Frances W. Pritchett (1922-2012) et la littérature *igbo* en ligne : une oeuvre pionnière

Françoise Ugochukwu



Number 53, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091424ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1091424ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ugochukwu, F. (2022). Frances W. Pritchett (1922-2012) et la littérature *igbo* en ligne : une oeuvre pionnière. *Études littéraires africaines*, (53), 151-166.
<https://doi.org/10.7202/1091424ar>

Article abstract

In Nigeria, literatures written in African languages, which boast many works but are published locally under difficult conditions, do not receive any publicity and are therefore little known outside their region of origin, except for those put on school curricula. This is where the pioneering work of Frances « Nkiru » W. Pritchett (1922-2012) comes in. From 1979 to 2012, this American lady created and developed, on the Columbia University website, quality pages dedicated to the translation of Igbo oral and written literature. This article, the only one dedicated to her work, presents these pages, analyses their content and demonstrates the importance of this presentation and translation work in the dissemination of Igbo literature and, beyond that, in the promotion of a return to the study of Igbo within the diaspora.

FRANCES W. PRITCHETT (1922-2012)
ET LA LITTÉRATURE IGBO EN LIGNE : UNE ŒUVRE PIONNIÈRE

Résumé

Au Nigéria, les littératures écrites en langues africaines, riches de nombreux ouvrages mais publiées localement dans des conditions difficiles, ne bénéficient d'aucune publicité et sont donc peu connues hors de leur région d'origine, sauf pour les ouvrages mis aux programmes des écoles. C'est là qu'intervient le travail de pionnière effectué par Frances « Nkiru »¹ W. Pritchett (1922-2012). De 1979 à 2012, cette Américaine a créé et développé, sur le site de l'université de Columbia, des pages de qualité dédiées à la traduction de la littérature orale et écrite *igbo*. Cet article, le seul à lui avoir été consacré, présente ces pages, en analyse le contenu et démontre l'importance de ce travail de présentation et de traduction pour la diffusion de la littérature *igbo* et, au-delà, pour un retour à l'étude de la langue au sein de la diaspora.

Mots-clés : Nigéria – Igbo – Internet – traduction – Pritchett.

Abstract

In Nigeria, literatures written in African languages, which boast many works but are published locally under difficult conditions, do not receive any publicity and are therefore little known outside their region of origin, except for those put on school curricula. This is where the pioneering work of Frances « Nkiru » W. Pritchett (1922-2012) comes in. From 1979 to 2012, this American lady created and developed, on the Columbia University website, quality pages dedicated to the translation of Igbo oral and written literature. This article, the only one dedicated to her work, presents these pages, analyses their content and demonstrates the importance of this presentation and translation work in the dissemination of Igbo literature and, beyond that, in the promotion of a return to the study of Igbo within the diaspora.

Keywords : Nigeria – Igbo – Internet – translation – Pritchett.

¹ Nom *igbo* donné par ses amis.

Au Nigéria, les littératures écrites dans les langues du pays, riches de nombreux ouvrages mais publiées localement dans des conditions souvent difficiles, ne bénéficient d'aucune publicité et sont donc peu connues hors de leur région, à l'exception des ouvrages mis aux programmes des écoles. Elles sont également peu présentes sur Internet. Nous nous intéresserons plus particulièrement ici à la littérature *igbo*², originaire du sud-est de la fédération, pour examiner les conditions tout à fait originales dans lesquelles elle a fait son apparition en ligne.

Une littérature peu connue

C'est la guerre du Biafra (1967-1970) qui a permis aux Français de découvrir le pays *igbo*, une région anglophone, une terre de mission dont la population a essaimé depuis un siècle dans le monde entier ; mais c'est aussi le berceau de Nollywood, ce nouveau cinéma qui sert aujourd'hui de modèle à toute l'Afrique. C'est également une pépinière d'écrivains anglophones, notamment C. Achebe, C. Ekwensi, B. Emecheta, N. Nwankwo, F. Nwapa, et plus récemment C. N. Adichie et C. Obioma, qui ont été progressivement traduits en français depuis la première traduction d'Achebe en 1966³ et sa mise au programme de l'agrégation d'anglais en 1980. Le pays *igbo* est en outre l'héritier d'une tradition et d'une littérature en langue *igbo*, étudiée uniquement en pays *igbo* ; peu connue dans le reste du Nigéria et ailleurs, très peu traduite, elle circule et se développe parallèlement à la littérature anglophone. Résumant l'histoire de cette littérature, Toyin Falola⁴ rappelle qu'elle s'est développée plus lentement que la littérature en *yoruba*.

Estimée à quelque 70 romans, 25 œuvres dramatiques et 11 recueils de poésie en 1992⁵, et mentionnée par Alain Ricard dans son ouvrage *Litté-*

² L'*igbo* (anciennement écrit « ibo »), l'une des huit langues les plus importantes du groupe Benue-Congo, de type tonal, est la troisième langue du pays par le nombre de locuteurs. Transcrit dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, l'*igbo* est parlé dans les États actuels d'Abia, Anambra, Ebonyi, Enugu et Imo, et une partie des États des Rivières et du Delta où il est la langue dominante. Voir : UGOCHUKWU (Françoise), OKAFOR (Peter), *Dictionnaire igbo-français avec lexique inverse*. Paris : Karthala ; Ibadan : IFRA, 2004, 272 p. ; UGOCHUKWU (F.), page « Igbo » de l'Encyclopédie des littératures en langues africaines (ELLAF) ; en ligne : <http://ellaf.huma-num.fr/langues/igbo/>

³ ACHEBE (Chinua), *Things Fall Apart*. London : Heinemann, 1958, 185 p. ; *Le Monde s'effondre*. Traduit de l'anglais par Michel Ligny. Paris : Présence africaine, 1966, 254 p.

⁴ FALOLA (Toyin), *Culture and Customs of Nigeria*. Westport : Greenwood Press, 2001, 202 p. ; p. 61.

⁵ AZUONYE (Chukwuma), « Igbo Oral Literature », in : AFIGBO (Adiele Eberchukwu), ed., *Groundwork of Igbo History*. Lagos : Vista Books, 1992, 939 p. ; p. 679-697.

*ratures d'Afrique noire*⁶, cette production est longtemps restée confidentielle : il a fallu attendre 2010 pour voir paraître la traduction française du premier roman en *igbo*, publié en 1933 à Londres après avoir obtenu le premier prix au concours littéraire organisé par l'Institut international pour les langues et cultures africaines (fondé en 1926). *Omenuko*, une biographie romancée, retrace la vie d'Omenuko, nom fictif d'Igwegbe Odum (1860 ?-1940), chef d'Aronduzuogu, dont l'histoire débute à la fin du dix-neuvième siècle et s'achève sur le retour du héros chez lui à la fin du mois d'octobre 1918 – le dernier chapitre évoquant la dépression de 1929⁷. Aucun autre ouvrage en *igbo* n'a encore été publié en traduction française.

Une Américaine « ordinaire »

Nous examinerons ici, à partir de son site internet⁸ et pour en apprécier l'impact, le cas original d'une Américaine qui, à la fin des années 1970, alors qu'elle n'avait jamais visité le Nigéria et n'avait *a priori* aucune raison de s'intéresser à la langue et à la culture *igbo*, s'est donné pour mission de faire connaître cette langue et sa littérature en les traduisant en anglais. Dans un document datant de l'an 2000, intitulé « How I Became an Igbophile » (« Comment je suis devenue igbophile »)⁹, Frances W. Pritchett raconte comment elle est entrée pour la première fois en contact avec les *Igbo* et leur langue. En 1976, elle n'est encore, selon ses propres mots, qu'une « jeune travailleuse » (« *working girl* ») ; après avoir vécu à New York puis dans l'Illinois, elle occupe alors un poste de secrétaire au sein d'un important cabinet d'avocats, mais souhaite exercer une activité plus enrichissante. Devenue membre du personnel du Philander Smith College de Little Rock dans l'Arkansas, elle est chargée de diriger les nouveaux

⁶ RICARD (Alain), *Littératures d'Afrique noire : des langues aux livres*. Paris : CNRS éditions ; Karthala, 1995, 304 p. ; p. 105.

⁷ NWANA (Pita), *Omenuko*. London : Atlantis Press, 1933, 67 p. ; New edition, transliterated into official orthography. Ikeja ; Ibadan ; etc. : Longman Nigeria, 1963, 94 p. ; *Omenuko ou le repentir d'un marchand d'esclaves*. Traduit et présenté par Françoise Ugochukwu. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2010, 138 p. ; voir aussi : UGOCHUKWU (F.), « *Omenuko* de Pita Nwana (*igbo*, 1933) : les avatars de Tortue », in : GARNIER (Xavier), RICARD (Alain), dir., *L'Effet roman : arrivée du roman dans les langues d'Afrique (Itinéraires et contacts de cultures)*, Université Paris 13, n°38), Paris : L'Harmattan, 2006, 311 p. ; p. 91-111.

⁸ Site *About the Igbo language: materials compiled by Frances W. Pritchett* : http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo_index.html#index
La plupart des documents n'ont malheureusement pas de date de mise en ligne. Toutes les pages de ce site et tous les sites internet cités dans le présent article ont été consultés le 11-01-2022.

⁹ PRITCHETT (Frances W.), « How I Became an Igbophile », May 27, 2000, 2 p. : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/mom/igbophile2000.pdf> (mis en ligne le 21-07-2012). Toutes les traductions françaises sont de nous.

étudiants étrangers vers des familles d'accueil, et, consciente de la difficulté de placer les étudiants africains, fait équipe avec un étudiant nigérian, Richard Chime ¹⁰. Lors d'un repas à la cafétéria, Richard lui parle du Nigéria et de sa région, le pays *igbo*, qui vient de sortir de la guerre du Biafra. Il lui explique le désir des *Igbo* de reprendre leurs études interrompues pendant les trois ans de conflit, les difficultés rencontrées et l'émigration massive qui a suivi, amenant des centaines d'entre eux au Philander Smith College, qui leur a ouvert les bras.

Ce premier échange va transformer la vie de Frances :

J'étais horrifiée de mon ignorance concernant le Nigeria et l'Afrique en général, et le fait que ce jeune homme, qui avait quitté un lieu considéré par beaucoup d'Américains comme une jungle arriérée et parcouru des milliers de kilomètres, parlait si bien ma langue, me faisait honte. J'ai toujours aimé les langues, mais n'avais jamais été en contact avec des langues autres qu'européennes : écouter Richard et son colocataire parler cette langue aux sonorités étranges m'a donné envie de partager leur conversation. J'ai dit à Richard que je voulais apprendre l'igbo et il m'a recommandé quelqu'un qui pourrait m'aider à en saisir les rudiments. J'ai réussi à rassembler quelques livres de grammaire et me suis rapidement lancée dans un apprentissage qui dure encore. En savoir plus sur une langue, c'est aussi apprendre à connaître la culture qui l'a produite [...]. J'ai commencé à m'instruire en lisant les écrivains africains. *Le Monde s'effondre* de Chinua Achebe m'a beaucoup influencée. Le désir a grandi en moi de visiter ce pays si différent du mien. [...] Je souhaitais aussi pratiquer mes nouvelles compétences linguistiques dans un endroit où la plupart des gens ne connaissaient pas l'anglais ¹¹.

¹⁰ Le Collège universitaire privé Philander Smith, fondé en 1877 pour former les esclaves affranchis et affilié à l'Église méthodiste unie, a longtemps compté une majorité d'étudiants africains-américains et africains.

¹¹ « *I was appalled at my ignorance about Nigeria and Africa in general, and shamed by this young man who had traveled thousands of miles from a place that many Americans thought of as one big jungle, or the "dark continent", yet who spoke my language so well. I had always been a lover of languages, but had been exposed to only European ones, so when I heard the strange-sounding tongue spoken by Richard and his roommate, I longed to be able to converse with them in their own language. I told Richard I wanted to learn Igbo, and he recommended someone who would be willing to start me off. I managed to round up some grammar books, and soon I was making headway in a course of study that continues to this day. In learning about a language one also learns about the culture that produced it [...]. I began to educate myself by reading books by African writers. "Things Fall Apart", by Chinua Achebe, had a great impact on me. I developed a desire to see for myself this milieu that was clearly so different from my own. [...] I also wanted to practice my new-found language skill in a place where many people knew no English at all* » – PRITCHETT (F.W.), « How I Became an Igbo-ophile », art. cit., p. 1.

F.W. Pritchett et la défense de l'*igbo*

En 1978 et 1979, alors qu'elle commence juste à traduire des textes *igbo*, F.W. Pritchett, invitée par les responsables de la Société pour la promotion de la langue et de la culture *igbo* (*Society for Promoting Igbo Language and Culture*, SPILC)¹², participe au congrès annuel de l'association à l'université de Nsukka, la plus ancienne université du pays *igbo*, ouverte en 1960. Elle y fait, le 25 août 1979, un discours remarqué, en *igbo*, dans lequel elle éclaire de façon très personnelle la façon dont elle a découvert cette culture :

Mesdames, messieurs,

Je suis vraiment heureuse que mon rêve de participer à ce colloque ait pu se réaliser. Ma présence ici prouve que les humains peuvent se rencontrer de façon parfois surprenante. J'ai découvert avec intérêt votre arbre *ukpaka*, qui projette ses graines très loin du tronc. Comme cet arbre, les Igbo ont envoyé leurs enfants dans le monde entier pour y faire des études universitaires. Il est possible que la plupart de ces jeunes retournent s'installer au pays, mais certains, comme les graines d'*ukpaka*, prendront racine dans d'autres lieux. Ils laissent leur marque dans les communautés où ils s'efforcent de vivre et d'étudier, et j'ai la chance que beaucoup d'entre eux aient choisi de venir dans la petite ville où je vis, au sud des États-Unis¹³.

Elle profite de l'occasion pour donner son point de vue face au déclin de l'*igbo* observé aux États-Unis : « En écoutant parler les Igbo de ma ville, je me suis inquiétée pour l'avenir de leur langue, menacée par la marée montante de l'anglais »¹⁴. Elle ajoutait, au cours d'un entretien que nous avons eu le 6 février 2012 : « Les Igbo que j'ai rencontrés semblaient

¹² Cette société, fondée en 1949 par Frederick Chidozie Ogbalu, a énormément contribué à la standardisation et au développement de la langue. F.W. Pritchett sera longtemps secrétaire d'honneur de sa branche américaine, la SPILCA, animée par Nnanta Uwadineke.

¹³ « *Ladies and Gentlemen, I am so happy that my dream of attending this conference has come true. My presence here is a demonstration of how human lives reach out and touch each other, sometimes in unexpected ways. I learned with interest about your ukpaka tree – which shoots long distances away from the main trunk. Like this tree, the Igbo people have sent out their young men and women to all parts of the world in pursuit of education. Perhaps most of these young people will return to settle in the homeland, but some, like the ukpaka seeds, will put down roots in new locations. But they leave their marks on the communities where they live and study and struggle, and I feel fortunate that many of them chose to come to the small city in the southern United States which is my home* » – PRITCHETT (F.W.), « *Speech to Annual Seminar, Society for Promoting Igbo Language and Culture. Original English version* », University of Nigeria (Nsukka), August 25, 1979, 2 p. Le texte du discours figure sur le site en versions *igbo* et anglaise : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/spilctalk.pdf>

¹⁴ « *As I listened to the Igbo speakers in my city, I became concerned that the Igbo language might not survive the tidal wave of English sweeping over it* » – PRITCHETT (F.W.), « *Speech to Annual Seminar...* », *art. cit.*, p. 1.

mélanger allégrement l'anglais et l'igbo et ne semblent pas avoir le temps ou le souci de soutenir la cause de leur langue dans la diaspora ». Il est intéressant de noter que le texte en *igbo* donne plusieurs exemples d'alternance codique mêlant *igbo* et anglais, dont les suivants : « *(my mother) na-abija. O si (that) [...]* »¹⁵. F.W. Pritchett met l'accent sur le fait que cette alternance constitue une solution de facilité et un danger pour l'avenir de la langue. Pour elle, cet usage est symptomatique d'autre chose : la préférence pour les langues étrangères, relevée par les linguistes dès l'époque coloniale¹⁶. Elle résumera plus tard sa rencontre avec les *Igbo* expatriés : « Décirer mes voyages prendrait trop de temps. Je me contenterai de dire ceci : nous ne devrions jamais avoir honte de nos racines [...], où qu'elles soient sur la planète »¹⁷.

Un site unique

Souhaitant mettre en pratique ses compétences linguistiques tout en contribuant à la transmission de cette culture qu'elle appréciait, F.W. Pritchett s'adresse à sa fille Frances (1947-), professeure d'*urdu* à Columbia, qui crée pour elle un site dédié à la langue et à la littérature *igbo*. Celui-ci est destiné à servir à la fois de soutien aux apprenants, de bibliothèque en ligne et de réceptacle pour une base de données accumulées au cours des années, avec guide de l'apprenant, bibliographie de référence, discours divers, proverbes et romans *igbo* en traduction. Il va avoir un impact insoupçonné et générer au fil des années une communauté chaleureuse d'utilisateurs, prouvant qu'« une cybercommunauté ne peut se construire que par le moyen d'une activité qui mobilise et motive ses membres »¹⁸.

La page d'accueil, en anglais, donne le sommaire du site et permet ainsi de se faire une idée de ses ambitions : servir de portail à la langue, à la culture et à la littérature *igbo* orale et écrite, soutenir les apprenants dans leur étude de la langue et promouvoir la reconnaissance de ses dialectes. Elle illustre en même temps le soin apporté à la construction du site, dont l'excellente conception facilite énormément la navigation. Les nombreux

¹⁵ Soit : « Ma mère vient. Elle dit que [...] »

¹⁶ Voir : UGOCHUKWU (F.), *Le Pays igbo du Nigeria*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2010, 349 p. ; p. 56.

¹⁷ « *A description of my travel experiences would make this story too long. Let me just offer these thoughts. We should never be ashamed [...] of our roots, wherever in the world they lie* » – PRITCHETT (F.W.), « How I Became an Igbophile », *art. cit.*, p. 2.

¹⁸ DIKI-KIDIRI (Marcel), ATIBAKWA (Edema), CHANARD (Christian), « Avant-propos », *Cahiers du RIFAL* (Réseau international francophone d'aménagement linguistique), n°23 (*Le Traitement informatique des langues africaines*), novembre 2003, p. 3-4 ; p. 3.

hyperliens guident d'abord le visiteur vers une introduction à la langue et à la culture *igbo*, révélant au passage le rôle central joué par la guerre du Biafra dans la découverte des *Igbo* par les Américains et dans l'exode des cerveaux des années d'après-guerre. Vient ensuite une page plus spécialement destinée aux débutants en langue *igbo*, qui offre des conseils pratiques témoignant d'une bonne observation de la diaspora.

La page consacrée à l'histoire de la langue *igbo*¹⁹, qui s'appuie sur les recherches personnelles de F.W. Pritchett et sur l'ouvrage de Louis Nnamdi Oraka²⁰, couvre les années 1500-1999, de la traite transatlantique à la standardisation de la langue, soutenue et enrichie par les travaux de la SPILC. Cette présentation se termine sur la prise de position de C. Achebe en faveur des dialectes, ce qui révèle la difficulté de persuader une population éminemment éclectique de la nécessité d'un standard pour assurer le développement de la langue, à l'écrit notamment. Le discours controversé prononcé par C. Achebe en 1999 à Owerri, dans l'État d'Imo, un plaidoyer passionné en faveur des dialectes, figure en bonne place sur le site²¹. Dans son « Introduction du traducteur », F.W. Pritchett révèle d'abord les difficultés qu'elle a rencontrées dans sa traduction, dues en partie à l'usage fréquent de proverbes par C. Achebe. Ses propos mettent en outre en lumière sa sympathie pour la prise de position de l'écrivain et pour sa dénonciation de « l'impertinence des missionnaires occidentaux imposant aux locuteurs la façon de parler leur langue tout en les traitant d'enfants et d'inférieurs »²². La présence de ce texte illustre bien la volonté de F.W. Pritchett de ne pas se contenter d'introduire ses lecteurs dans l'univers de la langue et de la culture *igbo* en traduction, mais de faciliter leur rencontre avec la langue dans ce qu'elle appelait son « étrangeté »²³. Aborder la question des dialectes et la controverse qui entoure le standard n'était pas un choix facile et il témoigne à la fois de la qualité du site et de la sensibilisation des Américains à cette question.

Les pages suivantes sont consacrées à l'étude des proverbes et à la traduction de six romans et pièces de théâtre *igbo*. Une dernière section,

¹⁹ PRITCHETT (F.W.), « A History of the Igbo Language » : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/igbohistory.html>

²⁰ ORAKA (Louis Nnamdi), *The Foundations of Igbo Studies : A Short History of the Study of Igbo Language and Culture*. Onitsha : University Publishing Company, 1983, 72 p.

²¹ ACHEBE (C.), « Tomorrow Is Uncertain : Today Is Soon Enough », Catholic Archdiocese of Owerri (Nigeria), 1999 ; translated from the Igbo by Frances W. Pritchett » : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/achebe/index.html>

²² « *the impertinence of Western missionaries in telling native speakers how they should speak – all the while scorning them as childish and inferior beings* » – PRITCHETT (F.W.), « Translator's Introduction », Little Rock (Arkansas), January 2003 : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/achebe/transintro.html>

²³ PRITCHETT (F.W.), « How I Became an Igbophile », *art. cit.*, p. 1.

ajoutée par sa fille après la mort de F.W. Pritchett, offre ses brouillons : de précieuses ébauches de traductions de plusieurs autres romans et d'un recueil de poèmes, témoins d'une maîtrise grandissante de la langue et d'un enthousiasme jamais démenti qui a conduit F.W. Pritchett à traduire encore et toujours jusque dans sa quatre-vingt-dixième année. La page d'accueil de ce site à la fois familial et communautaire se clôt sur une photo de F.W. Pritchett, accompagnée de son message de février 2006 aux *Igbo*, toujours d'actualité : « L'igbo est une belle langue, que je continue à étudier tous les jours. Il est vital que nous la gardions vivante : celui qui abandonne sa langue est perdu. Je vous en prie, ne baissez pas les bras ! »²⁴. La Professeure Pritchett y a ajouté un encadré rappelant les principales étapes de la vie de sa mère, de 1929 à 2010, avec des hyperliens offrant des photos généreusement tirées de l'album familial.

Un travail de fourmi sur les proverbes

En pays *igbo*, la circulation de la parole découpe traditionnellement la société en trois groupes : celui des hommes, spécialistes du discours et des proverbes ; celui des femmes, conteuses et bavardes ; et celui des enfants, curieux de tout, praticiens de la comptine et de la devinette, et apprentis conteurs²⁵. Pour présenter la littérature orale *igbo*, F.W. Pritchett a choisi de s'attaquer de front, une fois de plus, à ce qu'il y avait de plus difficile, la traduction des proverbes, mais ce travail est resté inachevé. Dans la section du site qui leur est consacrée, elle présente le rôle moteur joué par Frederick Chidozie Ogbalu dans le développement de la langue et la transmission de sa littérature orale. Elle offre ensuite un panorama de son recueil de proverbes et donne des indications sur la traduction qu'elle a faite de la seconde édition de ce recueil²⁶ :

Il convient de considérer ces traductions comme des brouillons, du fait qu'elles ont été faites il y a plusieurs années et qu'à l'époque, ma compréhension de l'igbo était encore plus limitée qu'aujourd'hui. J'espère un jour éditer ces pages et en améliorer la qualité à la lumière de ma connaissance actuelle de l'igbo. La plupart des textes placés entre parenthèses à la suite des proverbes l'ont été par Ogbalu lui-même. J'y ai ajouté des explications, mais il ne m'a malheureusement pas été possible de les distinguer

²⁴ « *The Igbo language is beautiful. I study it every day. It is important that we keep it alive. Anyone who discards his language is lost. Please, don't give up !* » – PRITCHETT (F.W.), page d'accueil du site.

²⁵ Voir : UGOCHUKWU (F.), *Le Pays igbo du Nigeria*, op. cit., p. 138.

²⁶ OGBALU (Frederick Chidozie), *Ilu Igbo : The Book of Igbo Proverbs*. Onitsha (Nigeria) : University Publishing Co., 2^e éd. 1965, 162 p. ; ID., *School Certificate / G.C.E. Igbo*. Onitsha : University Publishing Co. ; London : Thomas Nelson Ltd, 1972, VII-241 p.

des parenthèses d'Ogbalu (je n'imaginai pas du tout, à ce moment-là, que ces brouillons seraient lus par d'autres) ²⁷.

On pourra apprécier à travers ces pages le patient travail de transcription et de traduction effectué par F.W. Pritchett, qui poursuivra son étude des proverbes à travers des textes de littérature écrite qu'elle traduira, les soulignant à l'occasion, comme dans son introduction à *Omenuko*, ou les plaçant en italiques dans sa traduction.

Une anthologie de littérature en traduction

Outre sa présentation de la langue et de la littérature orale, le site de F.W. Pritchett offre une introduction à la littérature écrite en *igbo*, à présent riche de plus de cent-cinquante titres. Son choix s'est tout naturellement porté d'abord sur les classiques au programme des écoles du pays *igbo* depuis des décennies, à commencer par *Omenuko* ²⁸, dont elle avait acquis un exemplaire en novembre 1983. À cette première traduction anglaise, motivée par l'espoir que « les éléments universels de ce récit intéressent tous les publics » ²⁹, s'est plus tard ajoutée celle d'un petit ouvrage, *Omeokachie Omenuko*, qui a été publié en 1999 au Nigéria et a permis de découvrir l'auteur d'*Omenuko*, quasi inconnu jusque-là ³⁰.

²⁷ « *These translations should be considered as drafts, because they were made many years ago when my understanding of Igbo was even more limited than it is now. I hope some day to edit and improve them in the light of my current knowledge of Igbo. Most of the parenthetical material following some of the proverbs was placed there by Ogbalu himself. Here and there I inserted explanatory material, but unfortunately such insertions are not marked to distinguish them from the author's words. (I had no notion at the time that these rough translations would ever be shown to others.)* » – PRITCHETT (F.W.), « Discussion of the Proverb Material », August 2003 : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/proverbs/intro.html>

²⁸ « *Omenuko* : The First Igbo Novel by Pita Nwana », 1933 ; translated from the Igbo by Frances W. Pritchett » : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/omenuko/index.html>

²⁹ « *I hope that the universal elements in this tale will appeal to all readers* » – PRITCHETT (F.W.), « Translator's Preface », Little Rock (Arkansas), January 2004 : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/omenuko/transintro.html>

³⁰ OSUAGWU (Bertram I.N.), NWANA (E.C.), *Omeokachie Omenuko*. Umuahia : Ark Publishers, 1999, iv-60 p. Le sens du nom « Omeokachie » serait le suivant : « celui qui, lorsqu'il fait quelque chose, y met toutes ses forces » (« *someone who, when he does something, does it with the maximum amount of his powers* ») : http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/omenuko/author01_05.html

F.W. Pritchett s'est ensuite attelée à la traduction du second roman publié en *igbo*, *Ala Bingo* de D.N. Achara (1937)³¹, qu'elle présente comme un conte. Si le texte présente effectivement certains traits du conte, sa longueur, son unité autour d'un personnage central et son agencement en douze chapitres invitent à le ranger plutôt dans la catégorie du roman, et on peut le considérer comme une illustration de la façon dont la littérature *igbo* a peu à peu évolué d'une oralité première aux genres de l'écrit. Le travail de mise en ligne offre ici une occasion unique de saisir cette phase de transition. F.W. Pritchett s'est servie de l'édition de 1970 – reçue en février 1982 d'un enseignant-chercheur de l'université de l'État d'Iowa –, qu'elle a numérisée et mise en ligne en totalité sur le site. Ce document donne en outre des indications sur la langue et les dialectes qui émaillent le texte.

On aurait pu s'attendre à ce que F.W. Pritchett, qui avait jusque-là suivi la chronologie de publication des textes, s'intéresse ensuite au troisième roman, *Ije Odumodu Jere* de Leopold Bell-Gam (1963)³², un texte fortement influencé par *Omenuko*. Mais sa correspondance avec l'un de ses collaborateurs de longue date, Bertram I.N. Osuagwu, qui venait de passer l'année universitaire 2002-2003 aux États-Unis grâce à une bourse Fulbright, l'a conduite à choisir un ouvrage qu'elle a dû connaître par son intermédiaire : un recueil de deux pièces de théâtre plus récentes, qui avaient été écrites par ses étudiants de l'école normale d'Owerri et qu'il avait éditées en 1978³³. Cette traduction ouvre une nouvelle phase dans son travail, permettant la découverte d'un autre genre littéraire et de la littérature *igbo* contemporaine, publiée localement, totalement inconnue et qui sans elle n'avait aucune chance d'être lue hors du Nigéria. Pour la traduction de ce livret, F.W. Pritchett adopte la même procédure que pour les traductions précédentes : elle met en ligne d'abord le texte *igbo*, ce qui permet de découvrir la langue-source, avant de l'introduire, d'en traduire le titre, d'en présenter l'auteur et d'en proposer une traduction revue et

³¹ ACHARA (D.N.), *Ala Bingo, Akuko aroro aro* [1937]. Ikeja ; Ibadan ; etc. : Longman Nigeria Ltd. ; 3^e éd. : 1950 ; nouvelle édition, transcrite dans la nouvelle orthographe : 1963, 38 p. Le roman a été ensuite réimprimé successivement en 1972, 1975, 1981 et 1984 ; *The Land of Bingo : Selected Stories*, traduit de l'*igbo* par Frances W. Pritchett, 1963 : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/bingo/index.html>

³² BELL-GAM (Leopold), *Ije Odumodu jere*. Ikeja : Longman, 1963, 53 p. ; *Odumodu's Journey* [traduit de l'*igbo* par F.W. Pritchett], 33 p. : http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/secondary/txt_bellgam.pdf

³³ OSUAGWU (Bertram I.N.), ed., *Egwuregwu Igbo Abuo : Akuuwa na Uka a Kpara Akpa*. Lagos : Macmillan, 1978, 46 p. ; Id., « *Two Igbo Plays : "Akuuwa" and "The Matter Already Discussed"* ». Written by students of Dr. Bertram I.N. Osuagwu, Alvan Ikoku College of Education (Owerri) ; translated from the *Igbo* by Frances W. Pritchett : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/osuagwu/index.html>

corrigée par ses collaborateurs. L'introduction cite B.I.N. Osuagwu, l'éditeur du texte *igbo*, qui explique la méthode et le but de l'écriture des deux pièces :

J'ai demandé à mes étudiants en théâtre *igbo* de se consulter et de travailler ensemble à la rédaction de ces pièces. Ce n'est pas que ces pièces soient ce qu'il y a de mieux en matière de théâtre *igbo*, mais je les ai relues et suis convaincu que leur publication stimulera la production de nombreuses autres pièces de théâtre et encouragera d'autres auteurs à écrire pour permettre à la littérature en *igbo* de se développer. [...] Ces pièces auront des imitateurs et démontreront que les efforts déployés permettront à l'*igbo* de progresser. Un livret de pièces de théâtre *igbo* est comme un nouveau champ : toute personne sachant planter est invitée à rejoindre les cultivateurs pour que nous puissions voir comment ces pousses germeront ³⁴.

La première pièce, écrite par Constance Nlemadim, Harold Ewelukwa et Anunobi Okezie, offre une critique de la multiplication des églises et des pasteurs cherchant à s'enrichir par tous les moyens, sujet qui reste d'actualité au Nigéria. La seconde, œuvre de Basil Joe Nwakuba, raconte l'histoire de deux jeunes qui se marient contre l'avis de leurs parents. La traduction d'*Oguagalam* (1979) ³⁵, pièce en huit actes, permet ensuite à F.W. Pritchett d'aborder l'un des thèmes récurrents aussi bien dans la littérature que dans les films *igbo*, celui de la possession de la terre.

³⁴ « *This is why I had my Igbo drama students consult each other, put their heads together, and write the plays that are in this book. It is not that these plays will be the last word in Igbo plays, but I reviewed them and saw that if they were published it would stimulate a wealth of books of this type and also cause many others to try on their own or to collaborate in the writing of others. [...] These plays will be imitated by others as well as demonstrate that efforts like this are being made and that impediments holding back Igbo language and culture will come to an end and make it progress well. The book of Igbo plays is like a new farm – whoever knows how should plant in this farm so that we find out how it will grow* » – OSUAGWU (B.I.N.), « *Two Plays : Author's Introduction* », 1977 : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/osuagwu/authintro.html>

³⁵ GBUIE (Chike Osita), *Oguagalam*. Lagos : Macmillan, 1979, 60 p. Traduit de l'*igbo* par Frances W. Pritchett : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/oguamalam/index.html>. Selon F.W. Pritchett, les noms des deux personnages, « Oguamalam » et « Ikekwem », signifient respectivement « Qu'on ne me trouve pas coupable » et « Que je reste fort » (« *"Oguamalam" means "May I not be found guilty," and "Ikekwem" means "May strength be with me."* ») – PRITCHETT (F.W.), « *Oguamalam* : Translator's introduction », September 2005 : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/oguamalam/fwpintr.o.html>

Un travail d'équipe

Sur son site, F.W. Pritchett a toujours reconnu le soutien apporté par sa fille à son étude de l'*igbo*. Elle signale en outre, dans ces pages, l'indispensable collaboration de plusieurs personnes originaires de différentes régions du pays *igbo* : Cletus Onyeka tout d'abord, l'un de ses premiers collaborateurs, avec lequel elle a étudié la langue en 1978-1979 ; c'est grâce à lui qu'elle a découvert *Ala Bingo*, qu'il avait lui-même étudié à l'*Okongwu Memorial Secondary School* de Nnewi (État d'Anambra) en 1974-1975. Il lui a permis de photocopier son exemplaire personnel et l'a aidée à traduire le roman. En visite à l'université de Nsukka en 1979 pour participer au symposium de la SPILC, elle rencontre le Dr. B.I.N. Osuagwu, alors enseignant au département de langues nigérianes de l'Institut de formation des enseignants Alvan Ikoku d'Owerri ; elle aura l'occasion de le revoir aux États-Unis. C'est cependant Joël Ikoku Nwamuo, natif de Ngwa (État d'Abia), qui va travailler avec elle pendant le plus longtemps (treize ans). Elle écrira plus tard : « Aucune des traductions que j'ai pu faire pendant des années n'aurait pu être effectuée sans l'aide des Igbo de langue maternelle que j'ai recrutés à l'époque où ils étudiaient au Collège Philander Smith de Little Rock dans l'Arkansas »³⁶. Il faut également ajouter à cette liste de collaborateurs Tina Durunna et Jennifer Ekeanyanwu.

Le cas de la dernière traduction de F.W. Pritchett, *Night Has Fallen in the Afternoon* de Tagbo J.U. Nzeako³⁷, démontre une fois de plus combien le soutien d'une équipe est important. La traductrice explique ainsi dans son introduction :

Cette petite histoire fourmille de tant de proverbes obscurs que j'ai souvent été tentée d'abandonner. Elle a pourtant retenu mon intérêt du fait de l'image qu'elle offre de la vie rurale à l'époque précoloniale. J'avais acheté ce livre en novembre 1983, mais n'ai pu en entamer la traduction que bien des années après. Ma première assistante a été Tina Durunna, et la seconde Jennifer Ekeanyanwu : l'une comme l'autre ont donné généreusement de leurs compétences et de leur temps tout en travaillant et en

³⁶ « *None of my Igbo translations over the years could have been accomplished without the help of native speakers whom I recruited when they were students at Philander Smith College in Little Rock, Arkansas* » – PRITCHETT (F.W.), « Igbo Proverbs. Discussion of the proverb material. Introduction », August 2003 : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/proverbs/intro.html>

³⁷ NZEAKO (Tagbo J.U.), *Chi Ewere Ehihie Jie*. Onitsha : Varsity Industrial Press, non daté (circa 1980), 72 p. ; *Night has fallen in the afternoon*. Translated from the *Igbo* by Frances W. Pritchett : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/nzeako/index.html>

élevant leurs jeunes enfants. Inutile d'ajouter que je leur suis profondément reconnaissante ³⁸.

La mise en ligne des textes *igbo* a été rendue possible par l'acquisition de ces romans et pièces de théâtre, elle-même facilitée par les contacts de F.W. Pritchett établis au Nigéria. Les détails concernant les différents auteurs n'auraient jamais pu nous parvenir sans la collaboration entre F.W. Pritchett et les nombreux Nigériens qui l'entouraient. Ce travail met surtout en lumière, et c'est ce qui fait sa spécificité, l'importance grandissante du soutien en ligne et les réseaux que les sites internet permettent de bâtir.

Un enseignement posthume

Vers la fin février 2012, soit peu de temps après notre entretien avec elle, de mauvaises nouvelles au sujet de la santé de F.W. Pritchett déclenchent un long échange de conversations en ligne. Les groupes d'*Igbo* établis à l'étranger, en Amérique et au Canada en particulier, sont les premiers à lui envoyer des témoignages de soutien. Son décès, le 2 mars 2012 à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, après trente-quatre ans d'études et de travaux sur l'*igbo*, donne ensuite lieu à une annonce officielle dans la tradition des notices nécrologiques nigérianes, qui reflète l'immense respect dont l'entourait le monde *igbo*. On en trouvera ici un extrait qui traduit bien les sentiments de la communauté diasporique en même temps qu'elle éclaire un peu mieux le rôle moteur et l'influence durable de cette Américaine dans la promotion et le réveil de cette langue nigérienne en Arkansas, aux États-Unis et en Amérique du Nord :

La plupart d'entre vous connaissent déjà son travail d'enseignement de notre langue, l'*igbo*, non seulement ici dans l'Arkansas mais au sein du groupe d'études *igbo* en ligne d'Uwandiigbo. Elle va beaucoup nous manquer, MANA ANYI AGAGHI ECHEFU NWANYI ONYEOCHA A [mais nous n'oublierons pas cette Blanche], moi en particulier qui ai été le témoin de ses efforts pour la promotion de l'étude de l'*igbo*. Elle a rejoint mon atelier d'*igbo* dès 1992, ayant lu que j'enseignais cette langue au sein des séminaires du Conseil pour le progrès africain-américain (CAAP) dans le cadre des efforts pour informer nos frères et sœurs d'ici au sujet

³⁸ « *This little story is so packed with so many obscure proverbs that I was often tempted to give up on it. Yet it held my interest because of the picture it gives of pre-colonial village life. The book was purchased in Nigeria in November, 1983, but I did not tackle the translation until many years later. My first helper was Tina Durunna, and the second was Jennifer Ekeanyanwu, both of whom generously shared their knowledge and their time while working outside their homes and raising their young sons. Needless to say, I owe them a big debt of gratitude* » – PRITCHETT (F.W.), « *Night Has Fallen in the Afternoon* : Translator's Introduction », October 2007 : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/nzeako/transintro.html>

du continent africain. Elle apportait chaque fois bénévolement des boissons pour tout le monde et, pourvu que je l'en informe, me suivait partout où j'enseignais la langue. Depuis 1995, elle apportait régulièrement son soutien aux festivals organisés par la ville de Little Rock. Lorsque j'ai lancé l'émission télévisée « IGBO KWENU » [Bonjour les *Igbo*] en 1998, elle y a figuré plusieurs fois pour raconter aux téléspectateurs ses voyages en pays igbo à la fin des années 1970 et au début des années 1980. En 2006, elle a paru dans le magazine igbo « IGBO GA-ADI » [En avant l'igbo !] publié dans cette langue par le Dr. Bertram Osuagwu de l'Institut de formation des enseignants Alvan Ikoku d'Owerri (Nigeria) SUPPLIANT les Igbo de PARLER l'igbo entre eux pour ne pas laisser mourir leur langue. Sa fille a créé un site internet pour elle, consacré à l'étude de la langue igbo. [...] La célébration de sa vie se déroulera le samedi 19 mai 2012 à 14h30 à la maison de repos où elle a passé ses derniers jours. Ka Chukwu Anyi nakwere mkpuru obi ya n'udo. Iseeee [Que notre Dieu accueille son âme dans son repos. Amen.].

Signé :

Nnanta Uwadineke, fondateur et PDG, Otu Iwelite Asusu na Omenala Igbo n'Obodo Amerika [Société pour le progrès de la langue et de la culture *igbo* en Amérique]³⁹.

Après la mort de F.W. Pritchett, sa famille, d'abord submergée par les messages de reconnaissance venus de tous les coins du pays *igbo* et de sa diaspora, a dû refuser les grandioses funérailles souhaitées par cette communauté. Sa fille, consciente du caractère unique de la contribution de sa mère, avait obtenu d'elle, avant sa mort, la permission de numériser et de mettre en ligne tous ses brouillons, ce qu'elle a fait, prolongeant ainsi son œuvre en permettant aux *Igbo*, aux chercheurs et à la postérité de consulter les ébauches de traductions que F.W. Pritchett n'avait pas eu le temps de terminer. Comme elle l'explique en introduction à cette section datée de juin 2012,

ma mère tenait toujours à vérifier ses traductions avant de m'autoriser à les placer sur son site. Quelques-unes de ses premières traductions n'ont jamais pu être vérifiées avant sa mort. Avec sa permission, je les donne maintenant comme matériaux secondaires – des brouillons en quelque sorte, espérant que ces textes, bien que restés à l'état d'ébauches, pourront être de quelque intérêt, du fait de l'extrême rareté des traductions de l'igbo⁴⁰.

³⁹ Cet extrait de la notice nécrologique de F.W. Pritchett, qui n'est malheureusement plus disponible sur Internet et dont on a ici respecté la typographie, donne en outre des détails à propos du quotidien de F.W. Pritchett, de sa passion pour la langue et la culture *igbo* et de son dévouement au service d'une cause qui lui avait d'abord été étrangère.

⁴⁰ « *My mother always insisted on re-checking her translations before she authorized me to put them on her website. Some of her earlier translations never managed to get re-checked before her death. With her permission, I am now providing them as secondary materials, something like drafts. Since so few translations from Igbo are available, these will perhaps be of interest even in their less polished state* » –

Ces documents, regroupés sous le titre de « Matériaux secondaires d'étude » (« *Secondary Study Materials* »), comprennent des textes de différents auteurs *igbo* : L. Bell-Gam d'abord, dont la traduction était attendue puisque son ouvrage suivait chronologiquement ceux de P. Nwana et de D.N. Achara (voir plus haut), mais aussi d'autres auteurs de romans, de pièces de théâtre, de recueils de poèmes et de manuels, dont le collaborateur de F.W. Pritchett, B.I.N. Osuagwu. Toutes ces œuvres, qui totalisent plus de cinq cents pages, sont désormais à la disposition du public à la fois en version originale *igbo* numérisée et en anglais, dans une première mouture de traduction. Ces ouvrages témoignent de l'impact de l'université de Nsukka sur la création littéraire : la pièce *Obidiya* est ainsi dédiée « à la mémoire de Michael Echeruo et de l'atelier d'écriture littéraire de Nsukka de 1973 »⁴¹.

Bien que ce travail se soit étendu sur un certain nombre d'années et déroulé de manière intermittente, il n'en est pas moins colossal, présentant non seulement les textes *igbo* originaux mais leur traduction complète, introduite et enrichie d'une bibliographie et de détails sur des auteurs qu'on ne trouve dans aucune autre anthologie. Ces pages remarquables, qui portent à la connaissance du public de nombreux textes publiés au Nigéria et pratiquement inaccessibles hors du pays, offrent désormais, grâce à leur traductrice et à sa famille, une vue d'ensemble de la production littéraire *igbo* de ses débuts en 1933 jusqu'aux années 1980. Le site est déjà utilisé : un discours de la SPILCA l'a mentionné en 2000 ; plusieurs ouvrages sur le pays *igbo*⁴² et sites d'apprentissage de l'*igbo* le citent comme source ou comme complément. Il sert régulièrement de référence à des fils de conversation en ligne⁴³.

Peu de temps avant sa mort, F.W. Pritchett concluait :

le seul conseil que je puisse donner aux Igbo d'aujourd'hui est celui que j'ai déjà donné sur le site de Columbia. Leur langue est quelque chose de beau qui ouvre sur leur culture et, si aucun effort persistant n'est fait pour préserver la langue, langue et culture seront perdues à tout jamais⁴⁴.

PRITCHETT (Frances), « Secondary Study Materials », June 2012 : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/secondary/secondarymaterials.html>

⁴¹ « *In remembrance of Michael Echeruo and those attending the "Writers' Workshops" which was held at Nsuka [sic] in 1979* » – AKOMA (Enyinna), *Obidiya*. Ibadan : Oxford University Press, 1977, 90 p. Traduit de l'*igbo* par F.W. Pritchett : http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/oofwp/igbo/secondary/txt_akoma.pdf

⁴² ACHEBE (Nwando), *The Female King of Colonial Nigeria : Ahebi Ugbabe*. Bloomington : Indiana University Press, 2011, XIII-305 p. ; p. 269 ; UGOCHUKWU (F.), *Le Pays igbo du Nigeria*, *op. cit.*, p. 337.

⁴³ Voir par exemple sur le site Nairalandforum : <http://www.nairaland.com/993903/comprehensive-collection-early-igbo-novels>

⁴⁴ Entretien personnel, 6 février 2012.

166)

Son site, témoin de la passion d'une vie au service de la promotion de l'*igbo*, reste pour l'instant le seul à démontrer magistralement la puissance des ressources numériques dans la diffusion de la littérature en langues africaines. Quant à la réflexion offerte dans ces pages à propos de la menace qui pèse sur l'avenir de la langue, elle est plus que jamais d'actualité.

Françoise UGOCHUKWU ⁴⁵

⁴⁵ Open University (GB).